

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : *Les Tribulations*
du Tutu !..... Pierre BATAILLE.
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
Octobre (poésie)..... Charles GRANDMOUGIN
Par ci, Par là..... MAUPIN.
Chronique féminine : *Pau-*
vres Blondes !..... Laurence ARNOTTO.
Notes d'actualité : *Les Bleus* Marcel FRANCE.
Les Gaietés de la semaine Georges ROCHER.

CAUSERIE

Les Tribulations du Tutu

On s'occupe beaucoup du tutu depuis quelque temps : peut-être s'en occupe-t-on trop.

Alors que tout change et se transforme, il est cependant permis de trouver étrange le refus obstiné de la ballerine à modifier — en quoique ce soit — son classique et sommaire costume.

Costume bien sommaire, en effet, puisqu'il se compose invariablement d'un maillot de soie, d'un corset, d'une paire de chaussons et de cinq petits jupons de gaze ou de mousseline constituant le tutu, le fameux tutu auquel il faut se garder de toucher — paraît-il — sous peine de voir surgir les pires calamités.

Tutu il est, tutu il restera ! — s'écrient en chœur les demoiselles du corps de ballet — le jour où l'on s'avisera

d'y porter une main sacrilège, il faudra renoncer à jamais aux *développés*, aux *fouettés*, aux *ballonnés*, à tout ce qui touche au culte sacré de la grâce et de la beauté dans le rythme.

Auriez-vous jamais supposé que l'art de la danse était aussi intimement lié à ce costume extra-léger qu'un mythologue fervent pourrait avec raison comparer aux ailes du Zéphyre, puisque son poids total — je dois ce détail à l'indiscrétion d'une habilleuse — ne dépasse pas 76 grammes ?

Tutu or not tutu : être ou ne pas être ! toute la question est là.

Le tutu seul indique que la danseuse est une danseuse !

Qui ne se rappelle les démêlés d'Eva Sarcy avec les frères Isola qui, l'ayant engagée comme danseuse-étoile, voulaient la faire danser — dans le ballet d'*Hérodiade* — avec une jupe de gaze lamée tombant jusqu'aux genoux et une dalmatique allant jusqu'aux pieds.

Les frères Isola rêvaient de couleur locale et prétendaient qu'au temps d'Hérode, les danseuses ne portaient pas le tutu.

Les historiens les mieux renseignés ayant oublié de fixer ce point délicat, les juges — pour sortir d'embarras — décidèrent « qu'une danseuse-étoile ne pouvait être contrainte de danser dans un costume autre que la classique jupe courte de tarlatane, le tutu et le maillot laissant aux jambes leur entière liberté ».

Thémis consacrant les droits intangibles de la pirouette, quel joli sujet de tableau !

Fier de sa victoire, le tutu est devenu arrogant : les directeurs sont — à chaque instant — obligés de compter avec les prétentions de celles qui le portent.

Ne citait-on pas récemment le cas d'un impresario qui — invoquant la vérité historique — voulait absolument

allonger la jupe d'une de ses ballerines et s'était attiré cette verte réponse de sa pensionnaire :

— Laissez-moi donc tranquille ; pour les vieux farceurs qui ont retenu des places la vérité historique, c'est mes jambes !

L'avocat de Mlle Eva Sarcy avait fait — du reste — très spirituellement le procès de la vérité historique au théâtre, en disant précisément au sujet d'*Hérodiade* :

« La vérité historique ! je reconnais qu'elle commande la suppression du tutu. Elle exige aussi la suppression de la danseuse. Elle exige aussi la suppression de la musique, car Hérode, Hérodiade et Salomé s'émouvaient, aimaient et se tuaient sans accords de cuivres et sans airs de violons. Supprimons aussi le livret, car ils ne parlaient pas en vers ; supprimons même la prose, car Hébreux, Ethiopiens, Nubiens et Romains ne peuvent, sans mépris de l'Histoire, parler français. Et ces soldats romains ! Dans l'opéra ils n'ont même pas des vrais Romains conservé le sexe. Ce sont des femmes qui composent votre armée romaine. Leur vêtement est fait d'un morceau de pourpoint jeté sur l'épaule et d'une légère gaze pour tout bouclier. Et la foule ? croyez-vous qu'elle parlait ainsi à Jérusalem :

Nos chevaux ont des ailes
Comme les sauterelles
Des rives du Jourdain.

Cette comparaison est-elle bien dans la vérité historique ?

Alors que chez nous le tutu est sérieusement menacé par les directeurs et surtout par les compositeurs de musique qui le déclarent absurde — quelques-uns vont même jusqu'à le traiter d'inconvenant — c'est avec le fisc qu'il a maille à partir en Autriche.

L'impôt sur le revenu étant — dans le royaume de François-Joseph — basé

sur les signes extérieurs de la fortune, les agents du fisc ont fini par s'apercevoir qu'il y avait une différence énorme entre les gages des demoiselles de la danse, lesquels gages ne dépassent guère 30 florins — soit 60 francs par mois — et leur train de vie comportant parfois hôtel particulier, chevaux, voitures, diamants et toilettes à l'avenant.

Estimant qu'il serait trop indiscret de leur demander d'où elles tiraient les revenus qu'elles n'avaient pas, le fisc s'est contenté de prendre pour base de leur contribution le quadruple de leur loyer.

Cet impôt sur les tutus a — tout d'abord — plongé le monde de la danse dans la consternation.

Il eût été vraiment pénible de voir tant de jolis yeux verser des larmes, aussi les consolateurs ne manquèrent pas aux prêtresses de Terpsichore qui furent bientôt en mesure de répondre à leurs persécuteurs :

— Flûte pour l'impôt : ce n'est pas nous qui le paierons !

C'est vraisemblablement pour se précautionner contre les avanies de l'avenir que les danseuses des théâtres de Paris viennent de se syndiquer.

Le tutu a fait officiellement son entrée à la Bourse du travail sous la dénomination de « *Syndicat des Artistes Chorégraphiques* ».

Voilà un syndicat qui aura sur beaucoup d'autres un immense avantage : on y saura toujours sur quel pied danser.

Pourvu que le syndicat des tutus ne s'avise pas de fusionner avec la *Ligue contre l'abus de la vertu*, dont les statuts seront incessamment publiés.

C'est pour le coup qu'on pourrait dire : Tutu... Turlututu !

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Une des anciennes pensionnaires de notre Grand-Théâtre, Mme de Meyrienne, engagée pour tenir l'emploi du falcon au Théâtre des Arts de Rouen, pendant la saison 1905-1906, venant de subir une grave opération qui la tiendra longtemps éloignée de la scène, a dû demander la résiliation de son engagement à M. Camoin.

Ce dernier, pour la remplacer, a traité avec Mme Minnie Tracey.

..

Nous lisons dans le *Bavard* de Marseille : Le Grand-Théâtre de Lyon ne montera, la saison prochaine, aucune œuvre de Massenet. Le motif de ce boycottage artistique ?

On prétend que l'éditeur de Massenet aurait voulu imposer la *Carmélite*, ouvrage

pour lequel la ville de Lyon aurait dû, paraît-il dépenser 25.000 francs et qui, somme toute, n'a pas eu, à Paris, un bien retentissant succès. On conçoit que la municipalité lyonnaise ait dû regimber devant ces frais et n'ait pas voulu consentir à inscrire cette œuvre à son programme. Ce que voyant, l'éditeur de Massenet aurait purement et simplement défendu ou retiré à la ville de Lyon le droit, de représenter les œuvres du maître.

..

Voici l'automne. Les théâtres rouvrent leurs portes.

A ce propos, veut-on savoir combien il y a actuellement de salles de spectacle à Paris ? 101, dont 50 théâtres proprement dits, 47 concerts et cafés-concerts et 4 cirques.

Et malgré cela, il y a des auteurs qui chôment. Il y en a même beaucoup.

..

La mort de Galli-Marié est encore trop récente pour qu'on ne lise pas avec intérêt les lignes suivantes que lui a consacrées le *Ménestrel*.

Mme Galli-Marié, sœur de deux autres chanteuses, Mmes Irma Marié et Paola Marié, était fille du ténor Marié, ancien élève de Choron, qui appartient à l'Opéra-Comique et à l'Opéra et qui fut son seul maître. Née à Paris en 1840, elle commença sa carrière en province et tenait son emploi au théâtre des Arts de Rouen, lorsqu'elle fut signalée à Perrin, alors directeur de l'Opéra-Comique, qui l'engagea et la fit débiter à l'Opéra-Comique en 1862, dans la *Servante-Maitresse* où son succès fut complet.

Cependant, elle dut aller terminer son engagement à Rouen et ne revint qu'au bout de quelque temps à Paris. Sa première création fut le page de *Lara*, d'Aimé Maillart. Après avoir joué *l'Ombre*, *Marie* et les *Dragons de Villars*, elle fit d'autres créations dans le *Capitaine Henriot*, *Flor*, *d'Alia* et *Mignon*, où l'on sait si elle partagea le triomphe du compositeur. Vinrent ensuite *Robinson Crusôé*, la *Petite Fadette*, *Fantasio* et le *Don César de Bazan* de Massenet. En 1872, elle quitte l'Opéra-Comique, parcourt la province et la Belgique avec de grands succès, puis fait sa rentrée en 1875 et crée — avec quelle verve et quelle originalité ! — la *Carmen* de Bizet, dans laquelle elle s'incarne comme elle s'était incarnée dans *Mignon*. Après *Carmen*, elle crée encore *Piccolino* et les *Surprises de l'Amour*, quitte de nouveau l'Opéra-Comique en 1877, pour aller faire des tournées en province et en Italie, et s'y montre pour la dernière fois en 1884 et 1885. Elle reparait alors dans *Mignon*, dans *Carmen*, dans les *Dragons*, puis se retire définitivement. La dernière fois qu'on l'entendit, ce fut il y a une dizaine d'années au théâtre Sarah Bernhardt, dans la représentation donnée pour le monument de Bizet ; elle joua *Carmen* avec Mme Melba, M. Jean de Reszké et Lassalle. Mme Galli-Marié est morte dans la villa qu'elle possédait à Vence, joli petit village près de Nice.

..

Nos auteurs dramatiques se plaignent de certains de leur confrères étrangers qui les dépouillent sans vergogne.

Or, on vient de jouer à Paris une pièce intitulée *Francs-Maçons*, qui est la traduction d'une pièce allemande : *Logers Brüder*. Personne, ou à peu près, n'a su qu'il s'agissait d'une importation.

..

Le chansonnier Garnier, qui vient de mourir, a eu son heure de grande vogue : c'est lui, en effet qui, au temps du boulangisme, a lancé *En revenant de la Revue*, *Le Père de la Victoire*, etc. Le Gaulois lui consacre quelques notes :

Garnier a fait plus de deux cents chansons.

Ses débuts ne furent pas heureux. Après avoir végété, il connut la misère et songea à se jeter dans le Rhône (il habitait Lyon). Paulus, qui s'était lié d'amitié avec lui, l'emmena à Paris où il se mit à faire des chansons.

Un jour, jour fortuné, il fit, en collaboration avec M. Delormel, la chanson : *En revenant de la Revue*, dont ils empruntèrent la musique à un air de ballet de M. Desormes, joué à ce moment sur la scène des Folies-Bergère.

La chanson — c'était à l'époque du boulangisme — fut populaire.

Alors Garnier eut une idée de génie. Il proposa à ses collaborateurs d'éditer à leurs frais leur nouvelle production, convaincu, leur dit-il, qu'ils en retireraient un honorable profit.

Delormel et Desormes acceptèrent et *En revenant de la Revue* fut édité par ses auteurs.

Le résultat dépassa les espérances communes, car, en moins de deux ans, chacun des auteurs toucha, pour sa part, cent billets de mille francs....

Garnier acheta alors, sur les bords de la Marne, une coquette maisonnette, s'y installa et y vécut paisible et heureux.

Et il y est mort.

..

Il paraît qu'une musicienne a eu la singulière idée de composer un quadrille sur la catastrophe de la Martinique.

Chacune des figures est consacrée à un épisode de l'éruption du Mont-Pelé. Le galop final, c'est, actuellement, la marche à la mort.

On dit bien que tout finit par des chansons. Mais, franchement, on ne s'attendait pas à ce que le terrible événement de la Martinique eût pour épilogue un quadrille !



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

L'ouverture de la saison 1905-1906, s'est faite mardi avec *Aïda*. L'œuvre de Verdi avait été l'objet d'une excellente distribution réunissant les noms de MM. Jérôme, Dangès, Galinier, Lafond, Mmes Baron et Nady-Blancard, cette dernière remplaçant Mme Doria notre

nouvelle contralto dont les débuts se trouvent retardés par une maladie qui l'a empêchée de se rendre à Lyon.

Aïda sera donnée pour la seconde fois dimanche soir, avec la même interprétation.

La représentation de *Sigurd* jeudi soir, dont la presse a été unanime à constater le succès, a permis d'applaudir nos anciens pensionnaires Mme Louise Janssen, MM. Verdier, Dangès et à côté d'eux un nouveau venu, M. Lafond dont la belle voix a fait merveille dans le rôle du Grand-Prêtre.

Mireille représentée mercredi et *Mignon* annoncée pour samedi, permettront d'apprécier la troupe d'opéra-comique qui comprend cette année plusieurs artistes encore inconnus à Lyon.

L'interprétation de l'œuvre de Gounod était confiée à M. Geyre, premier ténor d'opéra-comique dans le rôle de Vincent, et Mme Rigaud-Labens dans celui de *Mireille*.

A MM. Lafond, Delpret sous les traits d'Ourrias, Van-Laer et à Mmes Raimbaud, Bernard et Strelesky étaient dévolus les rôles de second plan.

Dans *Mignon*, se feront entendre MM. Geyre, Sarpe, Lafond, Mmes Rigaud-Labens, Fobis et Strelesky.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après le beau drame de *Patrie*, de Victorien Sardou, la comédie a repris sa place aux Célestins avec le *Remplaçant* de MM. W. Busnach, Duval et Hennequin, excellemment joué, mercredi soir, par MM. Coradin, Cousin, Nerthy, Blanchard, Mmes Peugeot, Poncin, Regnold et de Launay.

Le *Remplaçant* est accompagné sur l'affiche de *Rosalie*, un acte de Max Maurey, créé au Grand-Guignol.

La Direction a pris soin d'informer le public qu'il ne serait pas joué cette saison, aux Célestins, ce que l'on appelle ordinairement le lever du rideau. Les actes donnés au début du spectacle seront toujours des pièces de valeur, connues et classées comme telles.

La soirée de vendredi nous a permis d'entendre une des meilleures artistes parisiennes, Mme Suzanne Després, dans deux rôles qu'elle a créés, l'un à la Comédie-Française, l'autre au théâtre Antoine dans *Petite Amie* et *Poils de Carotte*.

Samedi a été donné le grand drame historique, *Le Chevalier de Maison-Rouge*, qui sera rejoué dimanche soir.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

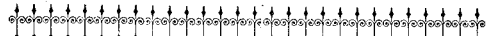
La tournée Ch. Baret prolongera jusqu'à dimanche les représentations de la *Belle Marseillaise*.

Mardi, ouverture de la saison d'opérette qui durera jusqu'au 19 novembre.

Mmes Tariol-Baugé et Renée Marcelle sont engagées comme premières chanteuses et M. Duncan comme premier ténor.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Côme au premier



OCTOBRE

Les prés sont tout blancs de rosée,
Une brume soyeuse argente le ciel bleu
Et le soleil, voilé d'une vapeur rosée,
S'est levé pacifique et serein comme un Dieu!
Les prés sont tout blancs de rosée!

De l'orient souffle un vent frais,
Un bon vent matinal dont l'haleine est mouillée;
J'aspire la senteur des prochaines forêts:
La terre a des frissons d'une vierge éveillée!
De l'orient souffle un vent frais!

Les alouettes sont en joie
Et montent par essaims bruyants vers la clarté
A travers un brouillard lumineux qui poudroie:
Leurs cris étincelants percent l'immensité!
Les alouettes sont en joie!

J'ai le cœur gai comme au printemps:
Salut azur! Salut vivante matinée!
Salut, bois encore verts, feuillages palpitants!
Salut, doux renouveau, le dernier de l'année!
J'ai le cœur gai comme au printemps!

Charles GRANDMOUGIN.



Par ci, Par là!

Il paraît que nous sommes menacés d'un nouveau syndicat et que l'année ne se terminera pas sans que les statuts aient vu le jour.

Ce syndicat qui intéressera une grande partie des familles comprendra les cuisinières, les femmes de chambre et les bonnes à tout faire, à l'exclusion de tous serviteurs mâles.

Parmi les nombreuses revendications qu'il soulèvera, il en est deux qui seront les points délicats du contrat et sur l'application desquelles les syndiquées seront paraît-il, d'une intransigeance absolue.

Il s'agit de la journée du dimanche, que les domestiques demanderont complète et du coucher. Sur ce dernier article, le syndicat exigera la suppression absolue des alcoves et demandera que

tous ses membres aient une chambre entière à leur seule disposition, sans partage, ni avec d'autres domestiques, ni avec des enfants. Il est aussi question de demander le café après le déjeuner, l'augmentation des salaires, la suppression du frottage et une quinzaine de jours de vacances obligatoires, chaque année, avec salaire complet.

Beaucoup d'autres points secondaires, portant sur les heures du lever et du coucher, sur la nourriture, sur le travail qui pourra se refuser, sur le sou du franc, sur les étrennes, etc., etc., ont été agités dans la réunion préparatoire et n'ont encore reçu aucune sanction définitive.

Comme on le voit, c'est l'anarchie de la valetaille qui commence, et bientôt nous la verrons éclore avec toutes ses utopies et ses niaiseries malsaines.

Déjà il était reconnu que les domestiques étaient la plaie des gens riches — suivant une formule ordinaire, mais bien exacte — bientôt cette plaie sera une infirmité à jamais inguérissable!

Les femmes de chambre et les cuisinières forment une catégorie déjà un peu relevée dans la domesticité, elles jouissent de certaines prérogatives que souvent leurs capacités justifient; mais les bonnes à tout faire sont certainement la corporation la moins digne d'intérêt que l'on rencontre dans la classe ouvrière. Gagnant en général, beaucoup plus qu'une employée, sans qu'il leur soit exigé de connaissances spéciales, elles n'ont pour leurs maîtres qu'une haine profonde, que leur nature grossière sait à peine dissimuler.

Avec l'appui des fournisseurs, elles s'entendent à merveille pour remplir un quartier de leurs potins mensongers, leurs calomnies se déversent à tout instant et comme une toile d'araignée leur venin enserre ceux qui les paient.

Jadis, on trouvait des bonnes qui s'attachaient à une famille et y passaient des dix ou vingt ans, sans cesser un seul instant d'en faire l'éloge; maintenant, c'est par mois, que se comptent les places, et quand il y a deux ou trois ans qu'une bonne est dans la même maison, on la considère comme une rareté.

Avec le syndicat, ça sera bien autre chose et il faudra réfléchir à deux fois avant de commander un travail à sa domestique et la supplier de vouloir bien l'exécuter.

C'est ni plus, ni moins que grotesque et il est à souhaiter de voir se former le syndicat des patrons, où chaque domestique aura sa fiche signalétique et où l'on pourra enfin savoir d'une façon précise quelle sorte de fléau on introduit chez soi.

MAUPIN.

CHRONIQUE FÉMININE

Pauvres Blondes !

La femme blonde — blonde au naturel, bien entendu, — car des autres, il y en aura toujours — est appelée à disparaître, à devenir d'abord une rareté, puis une curiosité, enfin un phénomène.

Un gynécologue — mon Dieu ! que le lycée nous rend parfois pédantes, voilà que je me mets à créer un mot, tandis qu'anthropologiste existe, mais enfin, puisqu'il s'agit de femmes?... — Je disais donc qu'un gynécologue américain, doublé d'un statisticien, comme si une seule de ces vocations rébarbatives ne suffisait pas, vient d'annoncer aux Deux-Mondes, que le nombre des femmes blondes diminue insensiblement et qu'il arrivera fatalement un jour que, faute de la couleur, cette belle épreuve du genre humain sera irréproductible. Et ce vilain homme de savant paraît très sûr de son fait qu'il déduit d'observations pathologiques et de calculs de statistique. Dans ce match des deux couleurs, blonde et brune, c'est la brune qui l'emporte et qui absorbe la blonde petit à petit. Mais où notre Américain devient vraiment un monstre, c'est qu'il s'en réjouit ! Et savez-vous pourquoi ? Parce qu'à la disparition des blondes, la vie humaine gagnerait en énergie et en longévité, les blondes étant de tempérament et de caractère plus faibles !

Moi-même blonde, il ne m'appartient pas de prendre notre défense, je m'abstiens même de qualifier le manque de goût et de jugement de ce Yankee de mauvaise compagnie, si tant est qu'il en existe de la bonne.

D'ailleurs, dit-il vrai, que son « noir » présage n'est pas, de son avis même, près de s'accomplir, puisque la femme blonde a devant elle cinq ou six siècles pour réagir. Pourtant n'est-il pas déjà triste de penser que notre quinzième arrière petite-fille, peut ne pas avoir le moyen naturel d'être blonde, la pauvre !

Cependant, croyez-bien, qu'il y aura toujours des blondes, peut-être même davantage, car plus que jamais on verra, et ce sera notre vengeance posthume, les brunes se blondir dans toutes les nuances, depuis le blond flamand jusqu'au blond vénitien. C'est qu'il n'y a pas à dire, l'homme de tous les temps a eu pour les blondes une délection particulière et les a toujours adorées comme il a adoré l'or et le soleil.

D'ailleurs, blonde était Eve, la mère du genre humain. Oh ! je connais bien aussi là-dessus l'opinion toujours con-

trariante de la science et le dialogue de *Sibylle* :

— Charmante, cette Mme de R..., blonde comme Eve.

— Assimilation inexacte : Eve était brune et parlait sanscrit !

— Si tu veux. Je n'en serais pas moins très heureux de parler sanscrit avec Mme de R...

Une beauté brune pourrait-elle inspirer ce désir de parler avec elle le sanscrit à un homme qui ne la connaît pas ?

Pendant cinq ou six cents ans encore, pour le plaisir des yeux, la lutte esthétique va donc se poursuivre entre blondes et brunes, — cette lutte entamée au sein de l'Olympe entre Vénus la blonde, qui en était la joie, et la brune Minerve, qui en fut la rosière. Ces messieurs continueront à ne pas s'embêter, quant à la couleur de leurs cheveux à eux, la science ne daigne pas s'en occuper, c'est au surplus si peu intéressant !

En attendant et pour finir l'actualité, je veux constater un nouveau succès de la femme blonde et qui n'est que d'hier.

L'autre jour, le 22 septembre, par un merveilleux ciel blondement ensoleillé, or sur bleu et qui fut le dernier adieu de l'été, on inaugurerait dans le jardin du Palais-Royal, la statue de Camille Desmoulins, sous les marronniers mêmes auxquels il prit la fameuse feuille verte. Un ministre de quelque chose, des Colonies, je crois, M. Clémentel, célébra la gloire de l'enfant terrible de la Révolution : « Il a rencontré, disait-il, dans les allées du Luxembourg, un visage de pureté et d'idéal, ensoleillé d'un nimbe de cheveux blonds, Lucie. La jeunesse, la joie de vivre, le bonheur illuminaient son âpre existence ! » Le couplet est joli, pour un couplet de ministre, mais remarquez que si la Lucile de Desmoulins eût été brune, l'effet à rendre dans ce cadre d'or clair devenait impossible.

Et puis, — le voilà bien, l'éternel féminin ! jeune et brillant ministre, car il est jeune et brillant quoiqu'auvergnat, aurait-il eu l'occasion délicate de rendre ainsi un délicat hommage à la charmante américaine, sa fiancée, Mme Knowles, qui l'écoutait des yeux, si l'on peut dire, autant que de l'oreille. délicieusement blonde dans son élégante toilette bleue, sur la tribune officielle tendue, comme par hasard, de bleu aussi,

Laurence ARNOTTO.

NOTES D'ACTUALITÉ

LES BLEUS

J'ai croisé tout à l'heure, sur le chemin les conscrits de la classe. En troupe rangée, quatre par quatre, le paysan près du bourgeois, la blouse coudoyant la veste ils s'en allaient vers la caserne.

C'est l'heure triste pour cette jeunesse. Chacun laisse derrière soi un peu de son âme et s'inquiète de l'existence inconnue qui va commencer. Que ce douloureux matin ressemble peu aux joyeuses journées du tirage et de la révision !

Ah ! ces premières heures de la vie militaire ! Rien que de s'en souvenir, un frisson vous traverse encore. Le voyage, durant lequel on fait tapage pour étourdir son chagrin, la traversée de la petite ville encore endormie, déserte et grise, l'arrivée à la caserne et l'alignement dans la cour où des anciens, la pipe aux dents, soulignent de quolibets votre gaucherie, vos maladresses... A des années de distance, tout cela repasse devant vos yeux, nettement, comme si c'était d'hier. Le sergent est de mauvaise humeur, ronchonne et réclame le silence. Puis l'appel commence ; la voix sèche, impérieuse, appelle les noms et l'on répond : « Présent !... P'sent !... Sent !... »

On est distrait malgré soi et on louche vers les grands bâtiments froids troués de mille fenêtres en se demandant quel avenir, heur ou malheur, ils vous réservent et mélancoliquement, la pensée s'envole très loin vers la maison paternelle, si chaude et si douce...

— « Qu'est-ce que vous attendez, là-bas ? Allons ! par le flanc droit, marche !... »

Voilà le « Bureau » où les fourriers remuent des paperasses et interrogent :

— « Votre nom?... Savez-vous nager?... Montez-vous à cheval !... Votre profession !... Etudiant en droit ?... »

Et l'adjudant qui pense à autre chose répète : « Licencié en droit », et ajoute : « Savez-vous écrire ? » c'est la première note gaie de la matinée.

Maintenant, une cavalcade de troupeau par les escaliers et les couloirs, jusqu'au « magasin », où de nouveau l'on s'aligne :

— Voyons ! plus vite que ça, débaillez-vous et faites un paquet de vos frusques !

On se hâte, on s'empêtre, on grelotte et le sergent vous houspille de plus belle. Puis, on vous chausse de souliers trop grands, on vous habille d'une veste trop courte, d'un pantalon trop long et d'un képi trop étroit ; et voilà,



un troupiér tout neuf. Pauvre troupiér, ce n'est point qu'il soit joli et séduisant sous ce costume qui bâille d'ici et tire de là, mais il ne pense guère à cela. L'équipement qu'on lui empile sur les bras le gêne bien trop. Pantalon neuf et veste neuve, deux capotes, deux paires d'épaulettes des bretelles, un sac, un ceinturon, les cartouchières, un bidon, une musette, trois mouchoirs, trois chemises, deux serviettes, deux bourgerons et deux pantalons de toile, deux ceintures de flanelle, le sac à brosse... C'est tout, et c'est heureux, car la pyramide ne tient que par miracle.

Alors, c'est le défilé vers la chambre où déjà quelque ancien vous guette :

— « Pas par là, mon bleu, c'est ici chez toi ! »

Et, de fait sur un lit, dans cette salle froide et grise qui vous rappelle le dortoir du collège, une pancarte s'étale qui porte, en belle ronde moulée par le fourrier, votre nom.

Ce lit, il vous reste à le faire, le plus soigneusement possible, car le caporal ou le brigadier veille, puis c'est l'astiquage, le coup de brosse final et, après le petit discours d'usage du capitaine, parfois banal, souvent ému, l'heure du repos arrive. Pour ce jour-là, du moins le travail est fini.

La soupe sonne, les lampes s'allument et dans le réfectoire, les anciens mettent les bleus à l'aise et les font causer !

— « Combien qu'tu fais, toi ? Un an ? Ah ! la pochétée ! »

Les pochétées ce sont les dispensés. Et l'on rit de l'ahurissement du pékin d'hier devant ce qualificatif imprévu.

Mais l'ancien est bon garçon et déjà il esquisse les projets de monumentales « vadrouilles » capables de prouver au bleu que la vie militaire est moins triste qu'il ne semble. D'ailleurs la cantine est là pour cimenter ces affections naissantes et c'est dans un déluge de cidre doux ou de petit bleu, de champoreau ou de vieux marc, que se noie définitivement le chagrin des premières heures.

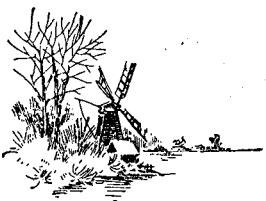
Et quand, la nuit venue, les feux s'éteignent, Caporal a dit comme ça :

Teignez chandelles

Pour pas mett' feu paillasse à vous !

Quand le nouveau soldat s'endort à côté du troupiér de la classe, l'inquiétude, l'effroi du matin n'est plus qu'un mauvais souvenir. La grande famille compte un enfant de plus.

Marcel FRANCE.



Chronique de la Mode

Il ne peut être encore question de la toilette de visites ou de grandes réceptions. On y pense, on s'en préoccupe, on combine à l'avance, toute imagination d'élégante y travaille malgré elle en voyant surgir, peu à peu, les trouvailles de nos artistes en modes, les tentatives de la nouvelle saison. Mais on attend un peu plus tard pour se décider, car ce sera chez nos grands tailleurs couturiers de plus en plus beau ! Toute patience sera récompensée, et rien ne manque du reste pour alimenter notre activité, en attendant les grands jours d'essayage. Voici pour le moment quelques renseignements que vous pouvez, chères lectrices, disposer de suite. Il faut d'abord songer aux vêtements de demi-saison afin d'éviter ces premiers froids qui se font sentir.

Si vous voulez avoir un joli manteau bien fait, élégant et du dernier genre, adressez-vous à la maison du Libre Echange où vous trouverez dans les meilleures conditions la perfection et le fini du vêtement sortant de notre plus grand tailleur lyonnais.

Il faut ajouter que MM. Merland et Barrou ont su donner au Libre Echange, 51, rue de l'Hôtel-de-Ville (Lyon) un essor nouveau en attachant à leur maison deux Parisiens, dont un pour le costume tailleur, (dames) et l'autre pour les toilettes de réceptions et soirées. Après cela je ne doute pas un seul instant de voir nos élégantes se faire habiller par les maîtres de l'Art.

MARCELLE.

Une remarque à signaler. Aujourd'hui plus que jamais, on peut dire que les liqueurs françaises sont les plus délicieuses, les plus régénératrices et les plus universellement estimées ; aussi est-ce, avec une réelle satisfaction que nous constatons chaque jour leur triomphe sur tous les marchés du monde et nul ne nous accusera de chauvinisme, si nous disons qu'un personnage ne peut que très imparfaitement honorer et régaler ses hôtes s'il ne leur sert point des liqueurs françaises, comme le **China-Brun-Pérot de Voiron** la meilleure des liqueurs, la plus goûtée, la plus digestive et d'un arôme sans égal.

MARCELLE.



Les Gaités de la Semaine

Les gens prudents et sages qui, soucieux d'éviter les indigestions et les migraines, ne lisent dans leur journal que le feuilleton ou les annonces ou, mieux encore, qui ne lisent rien du tout, ne se doutent pas que, cette semaine, notre pauvre France a échappé à deux véritables cataclysmes. C'est épouvantable, mais c'est ainsi !

Je commence par la pire de ces catastrophes : M. le président Magnaud, celui qui fut surnommé le « Bon

Juge » par tous les gens qui avaient tort et auxquels il donna raison — a failli jeter son fauteuil à la tête du garde des sceaux. Entendons-nous ! ce que je viens d'écrire est une image, grâce à laquelle j'ai voulu faire plus vivement comprendre la violence de la sortie de notre magistrat national. Mais en réalité, le chef de M. Chaumié n'a point couru de risques, c'est le siège seul de son prédécesseur qui a été mis en péril.

Vous vous perdez dans cette histoire de têtes de sièges et de fauteuils ? Vous ne comprenez pas. Voulez-vous me permettre de faire un peu de lumière ? Comme je n'userai point pour cela des allumettes de la Régie, ce sera chose prompte. Nous y voici : M. Vallé, qui fut le dernier locataire du ministère de la place Vendôme avait promis jadis à M. Magnaud la présidence du tribunal de Reims ; naturellement, il la donna à un autre et notre Bon Juge s'était dit alors que tout devant se payer dans la vie. M. Vallé lui paierait celle-là, les élections sénatoriales venues. Et voilà comment il projeta de se présenter, l'an prochain, dans la Marne et pourquoi la France inquiète a tremblé durant 24 heures à la pensée que le président de Château-Thierry pourrait envoyer sa toque et sa robe rejoindre, dans l'armoire aux oublis le Code qu'il y jeta autrefois.

— « Car je m'en vais, disait-il à un confrère. Et n'allez pas croire que j'agisse ainsi par rancune personnelle. J'ai l'âme trop haute pour penser à mon intérêt. Mais il s'agit de ma conception de justice, car, ne l'oubliez pas, monsieur, je représente une conception de justice ! Je suis le champion du Droit, pur contre le Droit écrit, je ne puis souffrir qu'on le méconnaisse. Et je m'en vais !... »

Mais on ne s'en va pas ainsi quand on est la gloire et l'honneur de la magistrature et l'espoir des justiciables. Avec le plus touchant ensemble, les plaideurs pétitionnèrent. Pour un concert de sympathies, on peut dire que ce fut un concert de sympathies.

— « Ah ! reste encore ! » écrivit la petite dame adultère qui attendait que le Bon Juge prononçât le divorce en sa faveur et condamnât l'époux trompé à une pension alimentaire.

— « Ne t'en va pas, Magnaud, je t'en supplie ! » pria le jeune prodigue menacé d'un conseil judiciaire et qui connaît la jurisprudence modern-style du tribunal de Château-Thierry.

— « Si vous n'êtes plus là, mon président, ajoutèrent la « Limande des Batignolles » et la « Terreur de Montparnasse », au lieu de passer, comme de votre temps, pour des victimes de la société, on nous traitera de malfaisants et d'apaches et nous pigerons cinq ans

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

M^{ME} ROUBY
Rue de la Barre, 10
LYON
MAISON DE CONFIANCE

Livraison rapide

CORSETS SUR MESURE

CORSETS
en tous genres
MODÈLES DE PARIS
Prix modérés

JUPONS



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVELLE DIRECTION

LAGUIONIE & C^{ie}

Bon marché - Qualité
Nouveauté - Élégance

VIENT DE PARAÎTRE

Le Catalogue général illustré, renfermant toutes les modes nouvelles et des échantillons de tissus nouveautés. L'envoi en est fait *Gratuit* et *Franco* sur demande affranchie.

Sont également envoyés *franco* les échantillons de tous les tissus : Soieries, Lainages, Indiennes, Draperies, Toiles, Blanc de coton, Etoiles pour meubles, etc.
A partir de 25 francs, toutes les marchandises *sans exception* sont expédiées *franco* de port dans toute la France.

Adresser toute la correspondance aux
GRANDS MAGASINS DU PRINTemps,
PARIS

de durs au lieu de félicitations et d'encouragements ».

Comment rester insensible devant des manifestations de ce genre ? M. Magnaud fut ému jusqu'aux larmes et, comme justement on lui assurait qu'il ne gagnerait aux élections qu'une veste un peu courte pour remplacer sa toge et que, d'autre part, M. Chaumié lui promettait mieux encore que ce que M. Vallé n'avait point donné, notre Bon Juge s'immola une fois de plus à sa conception du Droit et voilà pourquoi, Dieu merci ! il y a encore une justice en France. Mais ça ne fait rien,

Nous l'avons, en dormant, Madame, échappé belle.

Nous voyez-vous livrés, pauvres gens sans défense, à toutes les fantaisies de la Loi et n'ayant plus à notre disposition un magistrat indépendant et éclairé qui pût nous apprendre le moyen de la tourner avec adresse ? Voyez-vous revenir ces temps barbares où l'on donnait tort aux gens qui n'avaient pas raison et où l'on condamnait les malfaiteurs sans rechercher auparavant si leurs arrières grands-pères ne s'adonnaient pas à l'ivrognerie ou s'ils n'étaient pas les innocentes victimes des préjugés de notre époque ? C'eût été évidemment la fin des fins et si M. Chaumié a su trouver le mot magique qui a, si j'ose dire, enlevé de nos pieds cette épine, il a droit à la reconnaissance nationale et son nom rayonnera dans l'histoire au-dessous de celui du Bon Juge. Au-dessous, j'ai bien dit !...

L'autre catastrophe qui nous menaçait durant cette inquiétante semaine fut certes moins grave, et pourtant elle faillit compromettre un peu plus encore notre repos si troublé déjà de tant de manières : les facteurs des postes ont manqué de se syndiquer.

La raison ? C'est que nous fatiguons ces honorables fonctionnaires de nos réclamations et de nos exigences. Que nous prétendions recevoir nos lettres, c'est déjà excessif, mais que nous nous fâchions quand elles arrivent avec un retard d'une semaine, c'est positivement se moquer de l'Administration des Postes qui n'a pas été instituée pour l'agrément du public. Voilà ce qu'on oublie un peu trop, se sont dit nos braves facteurs et puisque l'on réclame plus fort et que le gouvernement promet de changer les choses, il est temps que nous nous sentions les coudes et que nous montrions au pays notre conception du service — car nous avons une conception du service comme le président Magnaud en a une de la Justice — et tant pis si l'on insinue que ce n'est pas précisément une immaculée conception, nous la ferons admettre quand même.

Mais M. Bérard les connaît toutes et d'un mot il a calmé l'orage : « Les pro-

testations passent et les Postes restent ; nous sommes le vieux parapluie qui ne craint plus les orages. Laissez donc le public crier, il se taira quand il sera aphone et de mes circulaires faites des cornets à tabac ou des papillotes pour vos bonnes amies. Ce sont des mots, pas autre chose et nul ne songea moins que moi à changer un iota aux vieilles traditions qui ont fait la réputation, sinon le succès de la maison. Mais du succès, je n'ai cure... Vivons d'abord ! et vivons en paix. *Vanitas vanitatum!* »

Les facteurs ont compris, ont souri et il n'est plus resté que les nigauds pour parler de syndicats. En tout, il suffit de s'entendre. Et depuis lors, le courrier arrive un peu plus tard encore, les lettres se « perdent » davantage et le public las de se plaindre se tait et soupire en silence. M. Bérard l'avait bien dit : « Les protestations passent et les Postes restent ». Hélas !...

Georges ROCHER.



Hippodrome du Grand-Camp

COURSES DE LYON

RÉUNION D'AUTOMNE

1^{er} jour. — Dimanche, 15 octobre, à 1 h. 1/2.

Prix des Chrysanthèmes.....	2.000 fr.
Prix des Dahlias (Courses de haies).....	1.800 »
Prix des Œillets.....	2.500 »
Prix régional (Société des Steeple-Chases de France).....	1.500 »
Prix des Violettes (Steeple-chase militaire).....	Objet d'art.

2^e Jour. — Dimanche, 22 octobre, à 1 h. 1/2.

Prix de Saint-Clair (à réclamer).....	2.000 »
Prix de la Croix-Rousse (Steeple-chase handicap).....	3.000 »
Prix de Mouplaisir (Courses de haies).....	1.500 »
Prix de Perrache (Steeple-Chase militaire).....	Objet d'art.
Prix de Vaise (Steeple-Chase militaire).....	Objet d'art.

Le prix de la souscription est fixé à 25 fr. pour les deux journées, donnant droit à des billets de pesage ; pour dames ou enfants, à 5 francs par jour au lieu de 10 francs.



COURS ET LEÇONS

Nous sommes informés que Mlle Jane Joye, le distingué professeur qui apporte à l'Œuvre Lyonnaise de la Chanson populaire un concours si précieux, reprendra le 15 octobre, ses cours annuels de piano, violoncelle et chant. (Rue Saint-Côme, 9, à Lyon.)

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du n° 2.532 du 7 octobre 1905.
Réception de la reine Ranavaloa par M. Clémentel, ministre des Colonies. — *Les obsèques de M. de Brazza.* — *Le cinquantenaire de Sébastopol.* — M. Clémentel, ministre des Colonies et Mme Knowles, sa fiancée. — Observatoire de la Tour Saint-Jacques. — *Bruxelles* : L'Arc de Triomphe du Cinquantenaire. — *Château d'Azay-le-Rideau* acquis par l'Etat. — *Marseille* : Le transbordeur. — *Maroc* : Le Sultan photographiant ses femmes dans le harem. — *Sports.* — Roman illustré : *Les Intrus*, par M. Charles Esquier (Illustrations de Laurent Desrousseaux). — Théâtre. — Echecs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours. Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

FRATERNITÉ-REVUE

Revue hebdomadaire paraissant tous les dimanches. — Direction : 24, rue d'Aligre, Chartres. — Administration : Imprimerie Guy, Alençon. — Abonnement : 6 francs par an. — Prix du numéro : 0 fr. 15.

Sommaire du numéro 55

Les Tremblements de Terre, E. de Ronchamp. — Le Sentiment de la nature et le Sentiment religieux (suite et fin), Michel Epuy. — Bonté envers les animaux (ortographe simplifiée), J. Trillat. — Prostitution, Libertinage et Mariage, S.-D. Gilotin. — La Fiancée de Gloire, G.-J. de Villatry. — Rien des Agences, Eug. Fourrier. — La Semaine théâtrale, Sir William. — Revue des Revues et Journaux. — Petite Correspondance.

LECTURES POUR TOUS

Sommaire du numéro d'Octobre.

Le Président part pour l'Espagne. — Les Fées de l'Aiguille et du Fuseau : Dentelle et Dentellières. — Comment on fait la Paix. — Les Mémoires d'un Trompette de 1805. — La Rentrée des Classes, dessins d'A. Guillaume. — Le Marquis Rouge, nouvelle. — Le grand Art en Cuisine. — Le Timbre de quinze centimes pour deux sous. — La plus jeune Souveraine de l'Europe : S. M. Wilhelmine, reine de Hollande. — Disparu ! roman. — Trop de forts Chabrol ! Abonnements. Un an : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le numéro : 50 centimes. — Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

Spectacles et Concerts

CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

NOUVEL ALCAZAR

(Ancien Cirque-Rancy)

Impérator, le géant des cinématographes tous les soirs à 8 h. 1/2. Matinées à 3 heures, jeudis et dimanches.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, Quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Guignol à Madagascar*, pièce en 7 tableaux.

Dimanches et jeudis, matinées de famille, à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Le marché n'offre rien de bien particulier à mentionner. Les affaires continuent à être très calmes avec tendance générale à la fermeté. Les craintes d'une nouvelle élévation du taux de l'escompte à la Banque d'Angleterre sont aujourd'hui moins vives et l'on semble croire que cette mesure sera évitée. On constate également de meilleures dispositions sur le marché des mines d'or.

Notre 3 % est des plus calmes, il finit à 99.60.

Les établissements de crédit, toujours très bien tenus, sont à leurs précédents cours.

La Banque de Paris se tient à 1.570 ; le Comptoir National d'Escompte à 662 ; le Crédit Foncier vaut 723 ; le Crédit Lyonnais cote 1.158 ; la Société Générale, 638.

Nos chemins français, très fermes, clôturent, l'Est à 1.000 fr., le Lyon à 1.434, le Nord à 1.859, l'Orléans à 1.490.

Le Suez se tient à 4.543, le Rio, en progrès de 7 fr., à 1.690.

Les Rentes étrangères sont fermes, quelques-unes améliorent un peu leurs cours ; l'Extérieure passe à 92.97 ; l'Italien à 105.05 ; le Portugais à 69.85 ; le 3 % Russe 1891 vaut 79.40 ; le 3 % 1896 est à 79 ; le 4 % Consolidé à 92.50. Le Turc finit à 90.90. La Banque Ottomane à 611.

Sur le marché en Banque, la New-Kaffirs est très demandée à 40 francs.

La Société Explosifs et des produits chimiques se négocie à 101.

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Stations hivernales (Nice, Cannes, Menton, etc.)

Billets d'aller et retour collectifs de 1^{re}, 2^e, 3^e, classes valables 33 jours.

Du 15 octobre au 15 mai, la Compagnie délivre, dans toutes les gares de son réseau, sous condition d'effectuer un minimum de parcours simple de 150 kilomètres, aux familles d'au moins trois personnes, voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, pour les stations hivernales suivantes : Hyères et toutes les gares situées entre Saint-Raphél, Valescure, Grasse, Nice-Menton inclusivement.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples ordinaires (pour les deux premières personnes), le prix d'un billet simple pour la 3^e personne, la moitié de ce prix pour la 4^e et chacune des suivantes.

La durée de validité des billets peut être prolongée une ou plusieurs fois de 15 jours moyennant le paiement pour chaque prolongation d'un supplément de 10 %.

ARRÊTS FACULTATIFS.

Faire la demande de billets quatre jours au moins à l'avance à la gare de départ.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

Demandez

Partout

LE

THÉ DES MANDARINS

LOTÉRIE

TIRAGE GROS LOT : 250.000 fr.

15 Février 1906 et 534 lots de 50 000 à 100 fr. Prix du billet : 1 franc

pour les ENFANTS
TUBERCULEUX
osseux ou ganglionnaires
de St-POL-sur-MER

Ecrire à M. COSTE-PIZOT,
Dir. gén. de l'Express, ag.
gén. de la Loterie, Lille. Joindre
enveloppe de 0,15 par 5 billets

On trouve des Billets à l'AGENCE FOURNIER, à Lyon et dans ses Succursales

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

COSTUMES ET CONFECTIONS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1887
PIANOS
 9, Place Jacobins, 9
 LYON
Ch. MORETTON & C^e
 Envoi franco Catalogue illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
 et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
 derrière le Gd-Théâtre

LOTÉRIE

DE

L'ALLAITEMENT MATERNEL

Autorisée par la Chambre des Députés et par Arrêté du Ministre de l'Intérieur
 en date du 4 Mai 1905

1^{ER} GROS LOT **200.000** FR.

2^e GROS LOT **100.000** FR.

25.000 FR. **10.000** FR.

10 lots de 1000 fr. : 10.000 fr. — 10 lots de 500 fr. : 5.000 fr.

500 lots de 100 fr. : 50.000 fr.

524 lots POUR **400.000** FR.

Tirage irrévocable 15 mars 1906

Le Billet UN franc.

LOTÉRIE

AU PROFIT DE LA
 SOCIÉTÉ PROTECTRICE de l'ENFANCE
 DE LYON

DERNIERS BILLETS

Trois Gros Lots

10.000 fr. et **1.000** fr.

Plus 30 Lots de 100 fr.

TIRAGE IRREVOCABLE :

14 Décembre 1905

Le Billet : UN franc

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans ses Succurs. et tous bur. tabac. — Par corresp., joindre à la demande un mandat-poste du mont. des bill. et envelop. affr. à 0.15 p^r 5 bill.

LOTÉRIE

de la Société Maternelle

LA POUPONNIÈRE

Autorisée par Arrêtés Ministériels des 1^{er} et 2 Mai 1905

CINQ GROS LOTS

Un Gros Lot de

150.000 FR.

1 Lot de 20.000 fr. -- 1 Lot de 10.000 fr.

2 Lots de 5.000 fr. -- 20 Lots de 1.000 fr.

30 Lots de 500 fr. -- 300 Lots de 100 fr.

355 Lots en espèces pour 255.000 francs

TIRAGE : 20 Décembre 1905

Les billets sont en vente dans toute la France chez les Buralistes, Libraires, Papetiers, etc., etc.

Prix du Billet : **UN FRANC**

Agence FOURNIER
 14, rue Confort, Lyon

Paul REYNAUD
 5, r. Etienne-Marcel, Paris

PHOTO-LUX

17, Rue Childebert, LYON

L. RIVIER

APPAREILS, FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES

Reproductions et Travaux en tous genres

LABORATOIRE A LA DISPOSITION DES CLIENTS